

Le cheval de Sheikh Nasruddin

Adaptation par Eesha Sardesai

Sheikh Nasruddin parcourait à vive allure les rues de Lucknow dans le nord de l'Inde, avec le disque jaune du soleil rayonnant au-dessus de lui. Il était en mission, et cette mission était d'acheter un cheval. Il n'en avait jamais eu mais avec cette chaleur, et pendant la mousson qui arrivait, un cheval était à coup sûr le meilleur moyen de transport pour atteindre sa destination.

Quand Nasruddin arriva enfin chez le marchand de chevaux à l'écurie, ils n'eurent qu'une brève discussion. Nasruddin tendit à l'homme un gros sac de pièces ; le marchand sortit le cheval. Il était grand et fort, ce cheval, avec sa belle robe brune qui brillait au soleil.

Les yeux de Nasruddin s'agrandirent d'excitation quand il vit l'animal. Avant que le marchand ait pu dire quoi que ce soit, avant qu'il ait pu présenter à Nasruddin sa fantastique nouvelle responsabilité – Nasruddin avait saisi l'encolure du cheval. Il avait commencé à se hisser sur le dos de l'animal.

« Attends – attends, laisse-moi te montrer comment faire ! » criait le marchand.

Nasruddin, qui était parvenu maladroitement à monter sur le cheval, chassa l'homme.
« Ça va, dit-il. Tu vois ? » Après tout, il n'était que *légèrement* essoufflé.

Nasruddin encouragea le cheval avec sa jambe et tous deux partirent au trot sur la route.

« Hé, attends ! » cria de nouveau le marchand, courant derrière Nasruddin. « Reviens ! Es-tu sûr de savoir monter ? »

« Oh, je n'ai pas pris de leçons, dit Nasruddin par-dessus son épaule, mais est-ce vraiment difficile ? »

Et ainsi, arborant un large sourire, Nasruddin traversa tranquillement la ville sur son cheval. Ils passèrent devant beaucoup de boutiques et d'étals. Souvent, le cheval s'arrêtait devant un de ces étals, regardait d'un air intéressé et reniflait parfois certains des produits exposés.

Au bout d'un moment, Nasruddin et le cheval parvinrent devant un étal de fruits et légumes et d'autres aliments. L'étal débordait de mangues moelleuses et sucrées et de pommes rose pâle, avec des tiges de canne à sucre et des brassées de légumes en feuilles. En face de l'étal, il y avait une rangée de gros sacs bruns, chacun rempli d'une sorte différente de pois, de graines ou de lentilles.

Le cheval jeta un coup d'œil à un de ces étalages de nourriture et – que faire d'autre ? – se rua dessus. Quand il arriva à l'étal, il plongea tout de suite la tête dans un sac de pois chiches.

Nasruddin regardait, incrédule, le cheval manger. *Lui*, pour sûr, ne s'était pas attendu à ce que le cheval se précipite ainsi ! Heureusement, il s'était agrippé à temps à la crinière du cheval, mais il s'en était fallu de peu ; il avait failli tomber.

« Holà ! HOLÀ ! » À cet instant, Nasruddin fut sorti de sa rêverie par une voix pleine de colère qui provenait de quelque part à proximité.

« Tu te rends compte de ce que tu fais ? » criait la voix. « Arrête ! »

En se retournant, Nasruddin vit le propriétaire de l'étal foncer sur lui. L'homme avait les yeux exorbités et il balançait à la main un bâton long et fin.

« Fous LE CAMP de mes pois chiches ! » beuglait l'homme.

Avant que Nasruddin ait pu réaliser ce qui se passait, l'homme donnait un coup de son bâton au cheval. Une fois, deux fois, trois fois, il frappa le cheval – *violemment* – sur le flanc.

Le pauvre cheval secoua la tête hors du sac. Des pois chiches volèrent dans toutes les directions. Quand il vit le propriétaire de l'étal le bâton à la main, le cheval gémit de panique. L'homme avait l'air de plus en plus en colère, étant donné le bazar qu'il avait maintenant à nettoyer. Sans attendre ce que l'homme allait faire, le cheval bondit sur ses antérieurs et partit au galop.

Le cheval galopait de plus en plus vite, créant le plus de distance possible entre lui et le boutiquier. Ses sabots claquaient sur la route poussiéreuse. Malheureusement, le bruit ne faisait qu'affoler encore plus le cheval – ce qui le faisait courir encore plus vite.

Ainsi que son cavalier... Bon, pour le moment, Sheikh Nasruddin était allongé sur le dos du cheval, s'accrochant de toutes ses forces à son encolure. Nasruddin cherchait désespérément les rênes, n'importe quel moyen de faire ralentir le cheval et de le maîtriser. Finalement, il réalisa : il n'y avait pas de rênes. Il n'avait pas attendu que le marchand les lui donne.

À ce moment, le cheval prit un virage brutal et Nasruddin perdit prise complètement ; il fut éjecté de son assise. Avant de réaliser, il glissa sur le flanc du cheval et passa dessous – et maintenant, il était, inexplicablement, *sous* le cheval, agrippé au cou par les bras et au corps par les jambes.

Soit qu'il n'ait pas conscience de la situation difficile du cavalier ou qu'il n'en ait cure, le cheval continuait à galoper. Tous deux traversèrent bientôt un autre marché. Une foule de plus en plus nombreuse les entourait ; la course effrénée du cheval, ses mouvements frénétiques, ne manquaient pas d'attirer les curieux. Les gens s'approchaient pour mieux voir, se donnaient des coups de coude et montraient du doigt avec une expression à la fois amusée et inquiète. Était-ce un *homme* accroché sous le cheval ?

Un des curieux s'avança au premier rang. « C'est mon ami ! cria-t-il. C'est Nasruddin ! »

« Ô Nasruddin, appela-t-il. Que se passe-t-il ? Où vas-tu ? »

Il y eut un silence. Et soudain, la réponse étouffée de Nasruddin surgit de sous le cheval : « je ne sais pas, gémissait-il. Demande au cheval ! »

